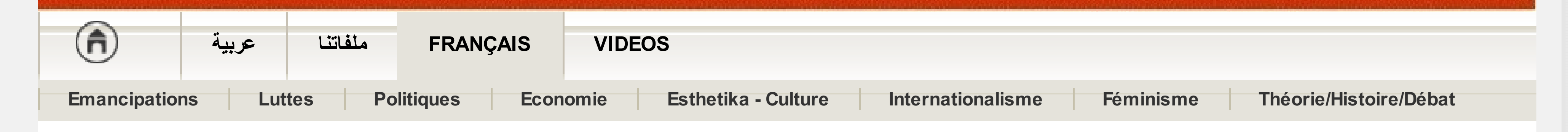

ⵜⵉⵎⵓⵔⴰⵢⵉⵏ | ⵍⴳⵔⵓⵖⵉⴰ


تحرّريات مغربية


Emancipations

# Le 23 mars ou la révolte des élèves





50 ans après, flash back sur ce soulèvement sanglant qui marqué la mémoire collective du peuple marocain.

**Le circulaire de Youssef Belabés : la goutte qui a débordé le vase**

Le début du bras de fer remonte au début du mois de mars, le ministre de l'éducation nationale Youssef Belabés communique une circulaire interdisant l'accès au second cycle des lycées aux élèves âgés de plus de 16 ans. La décision provoque une grande polémique au sein du mouvement des lycéens, très politisés à l'époque. Les élèves étaient encadrées par l'Union nationale des étudiants du Maroc (UNEM) active dans les facultés mais politiquement liée à la puissante Union nationale des forces populaires, parti fondé en 1959 par feu Mehdi Ben Barka.

Le mouvement des élèves avait des rapports étroits avec l'UNEM, mais il faisait preuve d'indépendance. Le niveau de conscience des élèves activistes et leur maturité permettaient d'agir dans des structures décentralisées.

**22 mars : Passage à l'action**

Après des rencontres avec une délégation de l'UNEM où cette dernière avait exprimé son soutien inconditionnel à la cause du mouvement, des milliers de lycéens vont se rassembler le 22 mars au terrain de foot du lycée Mohamed 5 à Casablanca. « Nous étions déjà nombreux, les camarades parlaient de

quinze milles personnes dés le début de la matinée ». témoigne un ancien militant du mouvement.

Pour s'indigner contre la circulaire du ministère, les élèves avaient décidé d'organiser une marche pacifique jusqu'au siège de la délégation du ministère, pour attirer l'attention des responsables sur l'atteinte au droit à l'enseignement public.

Arrivée à proximité du centre culturel français, les forces de l'ordre décident d'intervenir brutalement pour disperser les manifestants. « Nous avions l'idée de faire un simple sit-in devant la délégation » rapporte un ancien élève participant à la marche. La violente répression poussera les élèves à se diriger vers les quartiers marginalisés de la ville pour rallier les sans-emploi, les autres lycéens et des passants simples. Ils se donnent rendez-vous le lendemain.

**23 mars : un mardi sanglant**

Accompagnés des parents, ouvriers, chômeurs et les habitants des bidonvilles, les élèves se regroupent une nouvelle fois au stade du lycée Mohamed 5 pour prendre la direction de Derb Soltane emblématique quartier des ouvriers casablancais, puis Bab Marrakech dans l'ancienne Medina.

A l'inverse de celle du 22 mars, cette marche n'avait rien de pacifique. Magasins saccagés, bus brulés et voitures cassées par la grande foule révoltée. *« J'ai vu des hommes, jeunes et vieux, qui attaquaient furieusement à coups de pierres et d'insultes, une caserne des forces auxiliaires près d'El Koréa, le bidon-marché des pauvres gens ; j'ai vu partout un bouillonnement grondant mais contrairement aux premiers jours de l'indépendance, on lisait la haine et le désespoir dans les yeux, au lieu d'y lire la joie et l'espoir... ».* Raconte un témoin sur à l'ombre de lalla chafia de Driss Bouissef Rekab.

Les chars, amenés de Médiouna, traverseront la grande avenue qui coupe Casablanca en deux pour se déployer dans les grandes artères. La réaction des autorités ne tardera pas, l'armée et la police se mobilisent pour répondre, à 15 heures, l'armée reçoit l'ordre de tirer sur les manifestants. On rapporte que le Général Oufkir mitraillait les manifestants depuis un hélicoptère.

Le nombre exact des victimes n'a jamais été connu : une dizaine de morts selon les chiffres des autorités marocaine. Mais les rapports de la presse étrangère et les militants de l'UNFP, font l'état de plus de 1 000 morts. La plupart des victimes ont été enterrées dans des fosses communes.

**L'après 23 mars**

Au lendemain du soulèvement le Roi Hassan 2 réagit. Outre son fameux discours du 30 mars 1965 où il accusera les parents et les enseignants d'être les premiers responsables du vandalisme lors de la manifestation, Hassan 2 annoncera une amnistie générale et décidera la libération de Fiqh Bassri et Moumen Diouri deux grands noms de l'opposition. Il recevra aussi à Ifrane une délégation de l'UNFP composée de feu Abderahim Bouabid, Abderahmane El Youssfi et d'autres. Hassan 2 proposera lors de la rencontre la constitution d'un gouvernement, un passage relatif à cette réunion dans les mémoires « Mawaqif » de feu Mohamed Abed Jabri rapporte que « *Hassan 2 se serait exclamé : Mais pourquoi s'en sont-ils pris à moi et non à Youssef Belabès, auteur de la circulaire ? Probablement, Votre Majesté, parce qu'ils savent que nul au sein de ce gouvernement n'est à tenir pour responsable de quoi que ce soit !* » Aurait répondu feu Abderahim Bouabid. Ce dernier se chargera par la suite de transmettre le message du défunt roi à feu Mehdi Ben Berka engagé à l'époque dans l'organisation du congrès de la Tricontinentale. Les contacts entre Ben berka et le palais n'aboutiront finalement à aucun consensus.

Deux événements marqueront ensuite la scène politique marocaine : la déclaration de l'Etat d'exception par Hassan 2 en juin 1965, et l'enlèvement et l'assassinat de feu Mehdi ben Berka à Paris le 29 octobre de la même année.

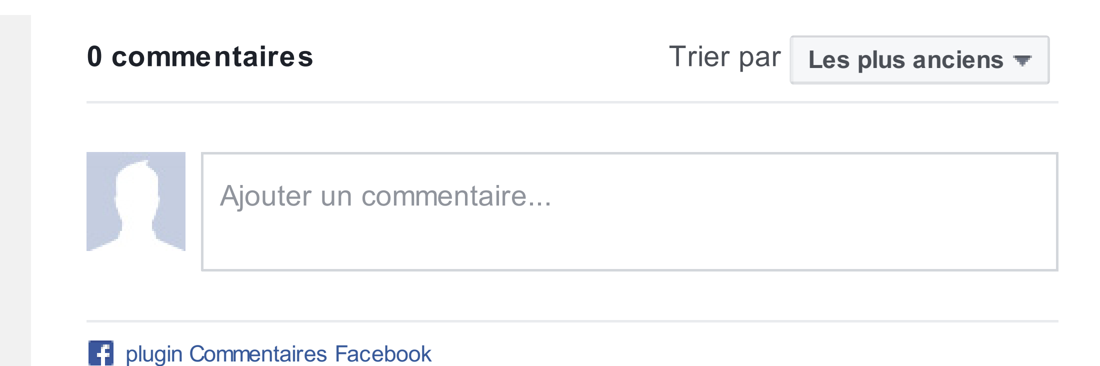
Le 23 mars est une occasion de rappeler les sacrifices d'un peuple indigné et l'Histoire des vraies forces populaires. Que les martyrs de ce pays reposent en paix et que la justice dont ils rêvaient soit faite. A bon entendeur !

**Par : Mohammed Hamza Hachlaf**

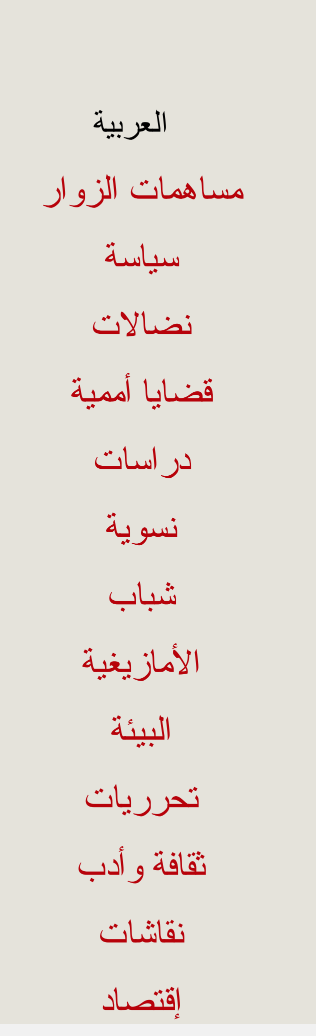
Analyse de l'évolution des alliances de la holding royale avec les groupes français (45 %)

Contrôle des institutions stratégiques par les copains de Majidi (44 %)

Le cas de FC COM (propriété de Majidi) + les bêtises des investissements de la holding royales (44 %)




العربية







FRANCAIS

Esthetika - Culture

Internationalisme

Politiques

Luttes

Théorie/Histoire/Débat

Féminisme

Emancipations

Economie